

## **Aoua Bocar Ly-Tall, *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, 2022, 199 p.**

Martin Mourre

Citer cet article : Martin Mourre (2023), « Aoua Bocar Ly-Tall, *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant* », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, en ligne.

URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crmourre>

Mise en ligne : septembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2022.cr16>

Ce livre s'inscrit dans la série d'hommages qui marquent le centenaire de la naissance de Cheikh Anta Diop. L'auteur de *Nations nègres et cultures*<sup>1</sup>, paru en 1954, continue de fasciner. L'homme fut à la fois égyptologue, historien, linguiste, physicien. Ces célébrations vont surtout à l'endroit du militant de la « renaissance africaine », un concept qu'il élabore en 1948 et qui doit déboucher sur des solutions politiques pour le continent africain. Aoua Bocar Ly-Tall, alors jeune étudiante à l'Université de Dakar rencontre Diop en novembre 1976 au moment où celui-ci vient de lancer son troisième parti, le Rassemblement national démocratique. Ly-Tall en devient une militante active. Si *L'humain derrière le savant* est un livre sur un « chercheur qui trouve » (p. 83), il aborde aussi, principalement dans les années 1970, l'homme politique sénégalais de premier plan que fut Cheikh Anta Diop. Loin d'être la première biographie sur Diop<sup>2</sup>, celle-ci a l'originalité d'être écrite par une compagne politique du « pharaon du Cayor », surnom qui lui est donné en raison de son travail sur l'Égypte antique et sur sa région de naissance au Sénégal.

Ly-Tall est titulaire d'un doctorat en sociologie. Spécialiste du genre, elle a déjà publié en 2017 un premier ouvrage dans lequel elle mobilisait la pensée de l'auteur<sup>3</sup>. Dans *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant*, elle prolonge son exploration de l'œuvre et de la vie de Diop. L'ouvrage est structuré en neuf chapitres. Les titres de huit d'entre eux renvoient aux qualités humaines du chercheur sénégalais ; ils sont intitulés sa « grandeur dans l'humilité » (chapitre 1), son « être respectueux » (chapitre 2), « l'homme féministe en pratique et en théorie » (chapitre 3) ou sa « patience » (chapitre 6). Le chapitre 4 est le seul qui porte sur le contexte politique : « décennie trouble de l'après Mamadou Dia au Sénégal ». C'est un livre qu'il faut lire comme une biographie en forme de témoignage-hommage, articulant éloges sur l'homme qu'était Cheikh Anta Diop et informations sur l'histoire politique du Sénégal. Le plan du livre n'est donc pas chronologique mais l'on trouve, tout au long de l'ouvrage, différentes informations intéressantes pour écrire l'histoire politique du Sénégal des années 1960 à 1980. Retenons-

<sup>1</sup> Diop Cheikh Anta (1979) [1954], *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre-égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine.

<sup>2</sup> La biographie de référence reste celle de Diop Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine.

<sup>3</sup> Ly-Tall Aoua-Bocar (2017), *De la reine de Saba à Michelle Obama. Africaines, héroïnes d'hier et d'aujourd'hui : à la lumière de l'œuvre de Cheikh Anta Diop*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal.



en deux, que l’auteure a vécu comme témoin, et qui complètent une historiographie en plein essor sur cette période<sup>4</sup>.

L’auteure rappelle ainsi les déboires judiciaires que connut Cheikh Anta Diop sous Senghor. Diop fut d’abord emprisonné en 1962 à Diourbel, pour un prétexte futile, avant d’être libéré sans qu’aucune charge ne soit retenue contre lui. Les épisodes plus célèbres qui l’opposent à la justice surviennent une décennie plus tard, à partir de 1976, quand il décide de créer son troisième parti – après le Bloc des masses sénégalaises en 1961, dissout en 1963 et le Front national sénégalais lancé en novembre 1963, qui n’eut jamais d’existence légale. Au milieu des années 1970, le Sénégal connaît une ouverture démocratique qui va prendre la forme d’un multipartisme limité aux partis entrant dans des cadres idéologiques définis par le pouvoir. C’est dans ce cadre que le Rassemblement national démocratique (RND) est lancé en février 1976, mais il ne reçoit pas de récépissé légal car il n’entre ni dans le courant socialiste (incarné par le PS de Senghor), ni dans le courant libéral (représenté par le Parti démocratique sénégalais d’Abdoulaye Wade), ni même dans le marxisme-léninisme (incarné par le Parti Africain de l’indépendance de Majhemout Diop). Si l’épisode est connu, le mérite de l’ouvrage de Ly-Tall est de nous faire vivre de l’intérieur le procès pendant lequel le RND proteste contre cette décision. L’auteure raconte comment le palais de justice, en janvier 1978, est « plein de citoyens et citoyennes venu-e-s de la ville de Dakar, de ses banlieues et de beaucoup d’autres villes et villages du Sénégal » (pp. 64-65). Pour démontrer le rapport de force qui se joue entre la pression populaire, la justice, ainsi que les membres de l’appareil d’Etat, Ly-Tall évoque, à l’égard de Cheikh Anta Diop, la « discrète sympathie de la part des policiers qui, par exemple, permettaient mes va-et-vient entre la salle et l’extérieur » (p. 65). Bien que la Cour refuse d’accorder le recours sollicité par le RND, et malgré son interdiction, celui-ci continue de fonctionner et devient un véritable parti avec une assise populaire. Le régime de Senghor intente alors un second procès à Cheikh Anta Diop au prétexte qu’il « faisait fonctionner un parti non reconnu ». En plus de ce deuxième procès, ajoute Ly-Tall, « le gouvernement lui interdit la sortie du Sénégal » (pp. 75-76). Finalement, le RND devint légal sous Abdou Diouf, en 1981, avec le retour au multipartisme intégral.

Un autre mérite de l’ouvrage de Ly-Tall est de nous donner un aperçu de la vie interne du parti. Il évoque, même si l’on aurait souhaité parfois plus de développement, le Secrétariat Politique (SEPO), dont on apprend qu’il était composé de douze membres qui se réunissaient tous les jeudis dans le logement de fonction attribué à Cheikh Anta Diop par l’IFAN (p. 184). Citons parmi eux les noms du Dr Moustapha Diallo, de Me Babacar Niang, de Massamba Bassel, d’Amadou Ndiaye Ongué et d’Abdoulaye Elimane Kane, tous présents lors du procès de 1978 (p. 66). Durant ces années de clandestinité, le RND édite un journal – *Siggi*, qui va changer de nom pour devenir *Taxaw* –, il se structure autour d’un groupe culturel chargé « d’animation et de conscientisation politique » (p. 70) et met sur pied un « Syndicat des cultivateurs maraîchers et éleveurs du Sénégal » (*ibid.*). Le parti organise encore des stages pour les jeunes du parti envoyés auprès des paysans dans une « opération dénommée ‘Etudiants aux Champs’ » (*ibid.*). On apprend, enfin, que le RND possédait une commission disciplinaire interne (p. 163) que Ly-Tall a proposé de convoquer lors d’une altercation avec un autre militant. Ly-Tall apporte encore des éléments sur la crise qui va provoquer une scission au niveau du parti. Celle-ci survient après les élections législatives de 1983, alors que le RND a obtenu un seul siège de député – ce que Cheikh Anta Diop et beaucoup d’observateurs considèrent comme le résultat d’une fraude massive. Diop refuse alors de siéger à l’Assemblée nationale tandis que Babacar Niang, inscrit en deuxième position sur la liste électorale du RND choisit lui d’occuper ce poste de député, tout en quittant le RND et en fondant un nouveau parti, le Parti pour la libération du peuple (PLP). Ly-Tall rappelle ici que la crise entre les deux hommes, qui avaient pourtant cheminé ensemble depuis les années 1950 à Paris au sein de l’Association des étudiants du Rassemblement démocratique africain (AERDA), couvait depuis longtemps. Elle s’était traduite par la coexistence, notamment parmi les jeunes du parti, de deux groupes en rivalité,

---

<sup>4</sup> Bianchini Pascal (2021), « 1968 au Sénégal : un héritage politique en perspective », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 55(2), pp. 307-329 ; Bianchini Pascal (2023), « Cheikh Anta Diop et les marxistes au Sénégal : des relations ambivalentes entre démarcations et rapprochements, entre intégrations et scissions », *Revue d’histoire contemporaine de l’Afrique*, 4. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bianchini> ou Bobin Florian (2023) « ‘On tue vos fils, réveillez-vous’. Fragments d’une histoire de la répression politique au Sénégal (1960-1976) », *Revue d’histoire contemporaine de l’Afrique*, 4. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bobin>.

les pro-Diop et les pro-Niang. Sans faire une analyse des positions politiques de chacun, Ly-Tall restitue ici son expérience en tant que membre du premier groupe.

Ces quelques éléments peuvent être des pistes pour de futures recherches sur l'histoire de la justice au Sénégal – une thématique d'une actualité certaine en ce début d'année 2023<sup>5</sup> –, comme sur la structuration des partis politiques dans ce pays. Le livre, plus généralement, pose la question, pour reprendre celle de l'historien Paul Veyne, de « comment on écrit l'histoire<sup>6</sup> » du Sénégal contemporain. Les sources sont principalement celles des souvenirs de l'auteure, une publication interne du RND et celles de la presse du RND – dont on ne sait pas dans quelle mesure le dépouillement a été exhaustif ou pas. Les écrits de Cheikh Anta Diop ne sont, eux, pas mobilisés. Les sources externes au parti, celles de l'État sénégalais, des autorités judiciaires ou politiques, ne sont pas utilisées. *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant* est donc un livre qui assume une dimension d'hommage et repose le problème de la relation entre l'histoire et la mémoire. Cheikh Anta Diop a, on le sait, été longtemps combattu, que ce soit dans des arènes académiques internationales ou dans son propre pays. Pourtant, dès sa mort, il a fait l'objet d'une récupération de la part du pouvoir politique. L'État sénégalais a ainsi rebaptisé l'Université de Dakar en son nom et même donné son patronyme à la plus grande avenue de la capitale. Par ailleurs, depuis une dizaine d'années, plusieurs fresques de son portrait ornent les murs de Dakar, tandis qu'en 2020 une statue à son effigie était inaugurée à l'entrée de l'Université. Il existe des dizaines de livres sur la vie et l'œuvre de Cheikh Anta Diop ou encore des films, comme *Kemtyu*, du réalisateur sénégalais Ousmane William Mbaye sorti en 2016 et récompensé par de nombreux prix, ou encore *Mwalimu*, réalisé par Bathie Samba Diagne en 2021<sup>7</sup>. Ainsi, le livre *Cheikh Anta Diop, l'humain derrière le savant* intéressera autant les « Diopiens » que les « Cheikh Antaïstes » – expressions qui désignent respectivement ceux qui se reconnaissent dans la pensée scientifique de Cheikh Anta Diop et ceux qui se reconnaissent davantage dans son combat politique. Mais, outre les informations contenues dans ce petit opuscule à la forme hybride, ce travail invite les historiens travaillant sur le Sénégal contemporain à une sociohistoire des producteurs de connaissances historiques.

*Martin Mourre*  
*Institut des mondes africains, EHESS (France)*

## Bibliographie

- BIANCHINI Pascal (2021), « 1968 au Sénégal : un héritage politique en perspective », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 55(2), pp. 307-329.
- BIANCHINI Pascal (2023), « Cheikh Anta Diop, et les marxistes au Sénégal : des relations ambivalentes entre démarcations et rapprochements, entre intégrations et scissions », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 4, pp. 83-96. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bianchini>.
- BOBIN Florian (2023) « 'On tue vos fils, réveillez-vous'. Fragments d'une histoire de la répression politique au Sénégal (1960-1976) », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 4, pp. 65-81. En ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04bobin>.
- DIAGNE Bathie Samba (2021), *Mwalimu*.

<sup>5</sup> Ainsi deux affaires judiciaires visent Ousmane Sonko, le principal opposant au président Macky Sall, tandis que plusieurs centaines de militants de son parti, mais aussi des journalistes, ont été emprisonnés, parfois sans jugement.

<sup>6</sup> Veyne Paul (1971), *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Editions du Seuil.

<sup>7</sup> Mbaye Ousame William (2016), *Kemtyu*, Les films Mame Yande ; Diagne Bathie Samba (2021), *Mwalimu*. En ligne, consulté le 23 juin 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=DI9UpDCNx-0&t=362s>.

- DIOP Cheikh Anta (1979) [1954], *Nations nègres et culture. De l'antiquité nègre-égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine.
- LY-TALL Aoua-Bocar (2017), *De la reine de Saba à Michelle Obama. Africaines, héroïnes d'hier et d'aujourd'hui : à la lumière de l'œuvre de Cheikh Anta Diop*, Dakar, l'Harmattan-Sénégal.
- MBAYE Ousmane William (2016), *Kemtyu*, Les films Mame Yande.
- VEYNE Paul (1971), *Comment on écrit l'histoire. Essai d'épistémologie*, Paris, Editions du Seuil.